

à la connaissance des monuments historiques nous paraît essentiel. A côté des études architecturales et d'histoire de l'art, il est temps que l'archéologue arrête de se confiner aux structures enfouies mais étende son champ d'investigation du bas vers le haut. A l'occasion du Congrès des Cercles d'Histoire et d'Archéologie de Belgique, qui s'est tenu à Herbeumont en août 96, nous avons présenté une première approche des centres anciens. L'archéologie des villes médiévales de la province a jusqu'ici été totalement négligée. Or, on constate que les centres anciens ont peu évolué par rapport aux plus anciens plans connus, ceux de Deventer du milieu du XVI^e siècle. Ces mêmes plans de ville figent une situation souvent médiévale liée à la construction des remparts. En partant du bâti conservé, même des villes comme Bastogne, a priori totalement dévastée, conservent encore plusieurs immeubles du XVII^e siècle. A ce stade de l'enquête, le bâti urbain apparaît largement construit en bois jusque dans le courant du XVIII^e siècle.

Avec le temps, il nous semble que des perspectives inexplorées pour pallier à la faiblesse des effectifs existent. De grands projets d'aménagement à vocation culturelle et touristique dans des centres anciens, que ce soit des réhabilitations de bâtiments ou des opérations de rénovation urbaine, ne manquent pas dans le Luxembourg. Ils devraient intégrer une approche archéologique. Au vu des coûts de ces opérations, la prise en charge, au niveau des études préalables, d'un archéologue n'aurait pas un impact budgétaire insurmontable. En matière de revitalisation des centres anciens, une demande des aménageurs vers l'archéologie existe également. Cependant, la spécialisation de tels archéologues doit aller de pair avec une formation solide qui repose sur une expérience. Hélas, le système actuel de contrat, pas toujours renouvelé, empêche de favoriser toute expérience. Une stabilisation des bons éléments est impérative car c'est la seule condition pour rentabiliser l'investissement.

Philippe MIGNOT et Denis HENROTAY

PREHISTOIRE

Durbuy/Wéris : le menhir de Morville

Michel TOUSSAINT et François HUBERT



Au cours du mois de juillet 1995, la Direction de Fouilles du Ministère de la Région wallonne s'est attachée au dégagement d'un bloc de poudingue retrouvé in situ à Morville, par un de ses correspondants locaux (William Livermore). Le bloc se trouve à environ 700 m à l'ouest du hameau de Morville, ville de Durbuy, province de Luxembourg, à la limite occidentale de la parcelle cadastrale 349^a (Durbuy, 12^e Div., Wéris, Sect. C, 1^e feuille). Ses coordonnées Lambert sont 232,55 est/114,85 nord. Son altitude avoisine la cote des 242 m (carte IGN 55/1-2, Durbuy-Mormont). Le sous-sol à l'emplacement du bloc est constitué de calcaire givétien.

Avant la fouille, le bloc émergeait à peine de la surface de la prairie. Deux indices permettaient d'ores et déjà de soupçonner son caractère mégalithique. Il s'insérait parfaitement dans l'alignement matérialisé plus au sud par le groupe de

dalles voisines de l'allée couverte sud, par le menhir «Danthine» et par les deux autres menhirs du «Champ de la Longue Pierre». Il était en outre dressé sur chant, ce qui n'est pas le cas des blocs erratiques égrenés sur la colline qui limite la plaine de Wéris à l'est, en contrebas du banc géologique de poudingue.

Lors de la fouille, diverses structures ont été mises en évidence autour du bloc. Elles confirment son caractère mégalithique. Ainsi, six pierres de calage en poudingue étaient disposées autour de sa base, toutes sensiblement au même niveau. Les traces, souvent ténues, d'une fosse d'érection apparaissent en outre, tant sur les décapages qu'en coupe. Du côté sud-ouest, les limites de la fosse paraissaient clairement s'étendre jusqu'à un empierrement disposé à la même hauteur que les pierres de calage, à une quarantaine de centimètres du bloc. Cet

empierrement avait une forme subovulaire allongée d'environ 180 x 75 cm pour une surface d'un peu plus d'1 m². Il se composait de rares petits blocs atteignant ± 20 cm de longueur maximale et surtout de nombreux cailloux, essentiellement des fragments de poudingue mais aussi de quartzite, de calcaire et de grès. En coupe, cette structure n'avait le plus souvent qu'un seul cailloux d'épaisseur. Aucun matériel archéologique n'a été découvert,

ni dans la fosse, ni sur l'empierrement, ni aux alentours.

A la fin de la fouille, le menhir de Morville a été déplacé de 4 m vers le sud-sud-ouest, à la demande de l'exploitant de la prairie et pour assurer sa mise en valeur (TOUSSAINT M. & HUBERT F., 1995. Recherches 1995 au champ mégalithique de Wéris: le menhir de Morville, *Notae Præhistoricae*, 15, p. 113-121). ■ 1995

Durbuy/Wéris : fouille 1996 à l'allée couverte d'Oppagne

Michel TOUSSAINT, Angélika BECKER et François HUBERT

La plaine de Wéris, dans l'entité de Durbuy, présente le plus bel ensemble de sépultures mégalithiques et de menhirs conservés en Wallonie. Le site est cependant loin d'être intégralement exploré. En 1995, la Direction des Fouilles de la Région wallonne eut ainsi l'occasion de fouiller un menhir inédit, à Morville (TOUSSAINT M. & HUBERT F., 1995. Fouilles 1995 au champ mégalithique de Wéris: le menhir de Morville, *Notae Præhistoricae*, 15, p. 113-121). Au cours de l'été 1996, la même équipe réalisa une importante campagne de fouilles à l'intérieur et à l'extérieur de l'allée couverte d'Oppagne, ou « Wéris II », avec la collaboration de l'Association wallonne de Paléanthropologie et l'aide de l'ASBL Terre de Durbuy et de musées de Wéris (TOUSSAINT M., BECKER A. & HUBERT F., 1996. Fouilles 1996 à l'allée couverte d'Oppagne, ou « Wéris II », à Durby, province de Luxembourg, *Notae Præhistoricae*, 16, p. 197-208; TOUSSAINT M., JADIN I., HUBERT F. & BECKER A., 1997. Les monuments mégalithiques de Lamsoul, « Wéris I » et « Wéris II ». Un essai de comparaison, *Cinquième Journée d'Archéologie namuroise. Actes 5*, p. 31-52).

En partie enfouie, l'allée couverte d'Oppagne comprend un vestibule, en grande partie effondré, une chambre sépulcrale et ne dalle postérieure.

Les principaux résultats de la fouille 1996 sont les suivants :

- mise en évidence de la tranchée d'implantation du monument;
- repérage d'un chemin dallé, constitué de plaquettes de grès-psammite et accessoirement de calcaire, tout au long du côté extérieur gauche, ou sud-est, du monument;

- observation de restes « murets » de pierres bouchant les inserstices entre les orthostates qui délimitent la chambre sépulcrale;
- mise en évidence d'un dallage en grès psammite et parfois en calcaire à l'intérieur de la chambre;
- repérage de pierres de calage et de soubassement à la base des orthostates, tant à l'intérieur de la chambre qu'autour de la dalle d'entrée et des piliers du vestibule;
- découverte d'une dalle de seuil, à la limite du vestibule et de la chambre sépulcrale. Jamais remarquée auparavant, cette dalle supportait le piédroit gauche de la dalle d'entrée;
- démonstration que le vestibule était, à l'origine, délimité par deux orthostates de chaque côté.

Les perspectives de recherches engendrées par la campagne de fouilles de 1996 à l'allée couverte d'Oppagne sont doubles. D'une part, l'étude minutieuse des nombreuses données récoltées devrait permettre d'approfondir la connaissance du monument. Il s'agira notamment de procéder à des datations C14 des ossements humains, d'étudier le paléoenvironnement du site sur base des échantillons palynologiques prélevés et des observations pédologiques ainsi que de comparer les détails de l'architecture de l'allée couverte de « Wéris II » à ceux des autres sites mégalithiques de Wallonie. D'autre part, grâce aux relevés effectués, l'aménagement qui va être réalisé au printemps 1997 dans le cadre de la préparation des prochaines Journées du Patrimoine, pourra se fonder sur des données aussi objectives que possible et rendre l'allée couverte particulièrement attrayante. ■ 1996

Plan du dallage qui longe le côté gauche ou sud-ouest de l'allée couverte II de Wéris

